



DUSAN SIDJANSKI INTRODUCTION À LA CONFÉRENCE DE BERNARD TSCHUMI LE 5 OCTOBRE 2009 | UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Cher Recteur, cher Spiro Latsis,
Mesdames, Messieurs, chers amis, chers étudiants,

Cher Bernard Tschumi, quelle joie, quel privilège insigne que de vous accueillir à l'Université de Genève et aux Prix Latsis. C'est une occasion pour vous dire devant de nombreux témoins l'admiration que j'éprouve à l'égard de vos œuvres et tout particulièrement à l'égard de votre chef d'œuvre, le Nouveau Musée de l'Acropole.

Avant d'esquisser quelques étapes de votre brillante carrière, je voudrais rendre hommage à votre père Jean Tschumi. Je l'ai connu et apprécié en tant que son étudiant à l'EPUL en 1946-47. J'ai suivi ses cours sur l'architecture et sur l'histoire de l'architecture en Egypte, en Grèce, à Rome et à l'époque récente. J'ai encore présent à l'esprit le processus de transmission et d'évolution ainsi que notamment la comparaison des colonnes et de leurs chapiteaux. Il nous a passionnés. Malgré l'intérêt que j'avais pour les enseignements de Jean Tschumi, j'ai abandonné l'architecture concrète pour l'architecture sociale et politique de l'Union européenne.

Depuis lors, j'ai souvent évoqué ce souvenir en passant devant l'auditorium de l'EPFL, puis, en descendant sur Vevey, le regard captivé par l'élégant édifice de Nestlé. J'ai visité à plusieurs reprises, et hier encore, l'OMS, construction qui a été réalisée après sa mort en 1962. Mon sentiment est que vous partagez plusieurs traits: un large spectre d'idées et d'intérêts, une approche novatrice telle que l'utilisation du béton et du verre, un style abstrait et des structures lumineuses. Ainsi, la transparence de vos édifices guide nos vues vers le Lac Léman ou le Lac de Genève, ou bien dans le cas du Nouveau Musée vers l'Acropole et le Parthénon. Et puis ces avant-toits suspendus à l'entrée de ces grands espaces vitrés qui nous accueillent. De ces divers traits se dégage un air de famille, une filiation que l'on perçoit en filigrane malgré des différences marquées par l'évolution des concepts et des contextes.

Votre père a fondé, après avoir obtenu un diplôme d'architecture des Beaux-arts de Paris, le Département de l'Architecture à l'EPUF en 1943. Personnalité marquante et attachante, il a laissé une forte empreinte sur des générations d'étudiants et d'architectes.

Cher Bernard Tschumi, nous nous sommes rencontrés à l'inauguration de votre œuvre majeure, le Nouveau Musée de l'Acropole le 20 juin 2009. Ayant visité de nombreux Musées dans le monde, permettez-moi de dire que, à mon sens, votre Musée de l'Acropole est le plus beau. Mais commençons par le commencement en rappelant les grandes étapes de votre carrière ascendante. Après les études aux Beaux-Arts de Paris, vous obtenez le diplôme d'architecture au Poly de Zurich (1969). Ce cadre académique rigoureux ne vous empêche pas, ou peut-être vous incite-t-il à vivre les événements de mai 1968. Vous êtes attiré par cette tentative de la remise en question de la culture, de la société et, partant, de l'architecture. Votre curiosité intellectuelle est insatiable et vous pousse à fréquenter de nombreux auteurs dont Barthes, Lefebvre, Foucault, Sollers et bien d'autres. Ce qui échappe à la banalité vous fascine dans la littérature, dans les arts et, chose étonnante, dans le cinéma. Vous n'hésitez pas à lire une quarantaine d'ouvrages sur l'art du cinéma. Vous passez au crible les cinéastes tout en vouant une grande admiration à Eisenstein mais aussi à Jean-Luc Godard qui, tous deux, recourent à des procédés de montage susceptibles de créer le mouvement et d'assembler des plans divers. Était-ce une expression de votre désir d'introduire le mouvement dans une architecture trop statique?

DUSAN SIDJANSKI INTRODUCTION À LA CONFÉRENCE DE BERNARD TSCHUMI (SUITE)

Pendant des années, vous vous consacrez à la recherche, au dialogue avec d'autres disciplines, ainsi qu'à vos écrits. Vous questionnez l'interaction entre société et architecture, entre pouvoir politique et architecture. L'architecture, miroir de la société et du mode de vie, constitue l'environnement construit qui souvent, à notre insu, forme ou déforme nos goûts, notre sens esthétique. Votre cheminement théorique à travers diverses disciplines des sciences humaines, psychanalyse y comprise, et à travers diverses créations de l'homme, est impressionnant par son ouverture sur la riche diversité. Vous ne cessez de vous interroger sur la nature et le rôle à prédominance sociale de l'architecture. Vos réflexions et vos concepts s'articulent autour et en fonction de l'architecture.

Après le choc de 68 vient le deuxième choc culturel que vous vivez au sein de l'Association d'Architecture à Londres. Dès 1970, vous participez au brassage d'idées au sein de cette Association en compagnie d'un groupe de jeunes architectes novateurs dont Zaha Hadid, Leon Krier, Rem Koolhaas. Il y règne un "parfum de renouveau", aviez-vous coutume de le rappeler. Vous y enseignez aussi et illustrez vos théories et vos concepts par des esquisses exposées dans de nombreuses galeries d'art.

Le saut de la théorie à l'acte de construire s'accomplit en 1982: c'est la réalisation des Folies du Parc de la Villette. Vous définissez les Folies comme petits édifices, hébergeant de multiples activités, édifices flexibles, transformables. L'énoncé de votre idée fait scandale et provoque la sortie ostentatoire d'un responsable officiel de la salle où se tenait un Colloque sur l'aménagement de l'espace de la Villette. Les Folies peintes en rouge vous projettent sur la scène internationale.

Dès lors, vos projets et vos constructions se multiplient surtout en France et aux Etats-Unis. En Suisse aussi où vous avez réalisé en 2004 le siège et la manufacture horlogère Vacheron Constantin, à Plan-les-Ouates, près de Genève. Votre exposé de tout à l'heure sera illustré d'images de vos réalisations. La suite de votre carrière est connue: dès 1988, vous enseignez à Columbia University où, en tant que Doyen de la Haute Ecole d'Architecture (Graduate School of Architecture), vous rénovez la méthode, les enseignements et les thèmes en y associant étroitement les étudiants.

Votre réalisation la plus récente est une œuvre magistrale qui jette un pont entre d'une part l'Acropole et le Parthénon, monuments exceptionnels qui font partie du patrimoine européen et, d'autre part, leur reflet projeté à l'aube du XXIème siècle. Vous réussissez à rapprocher le monument phare de l'Antiquité de la vision présente de l'architecture de pointe. Le Musée regarde l'Acropole et le Parthénon à travers des grandes baies vitrées. Ce monument abstrait nous remplit d'émotion et d'admiration. Il s'intègre harmonieusement dans l'environnement et s'éclaire à la douce lumière de l'Attique. Ainsi que vous nous le rappellerez, votre mission était de construire un Musée susceptible de réunir les Marbres de la frise du Parthénon. Nous vous sommes redevables d'une grande reconnaissance et d'une profonde admiration.